

Une Américaine à Massy

Mabelle Gilman Corey : de la scène de Broadway au château de Vilgénis.

Née à San Francisco en Californie, probablement en décembre 1874, (date ayant fait l'objet de bon nombre de conjectures), Mabelle Gilman est la fille de Charles H. Gilman et de Jeannette Curtis. Il faut bien avouer que l'âge venant et la coquetterie aidant, elle mentira souvent sur sa date de naissance...

Elle étudie le chant avec Julie Rosenwald au collège Almeda de Mills. Belle voix de contre alto, selon des commentaires de l'époque, elle apparaît le 11 juillet 1896 sur scène à Londres, au théâtre de la Comédie dans le rôle de Rosa dans « *The Countess Gucki* ». En septembre 1896, elle fait ses débuts sur la scène de Broadway dans « *The Geisha* », où elle interprète le rôle de O Kintoto San. Puis elle est Lucille dans « *The Circus Girl* », Juno dans « *The Tempest* », Alice dans « *Runaway girl* ». Elle joue également dans « *In Gay Paree* » (1899), dans « *The Rounders* » (1899), « *The Casino Girl* » (1900), « *The King 's Carnival* » (1901). Elle se produit à nouveau à Londres, au théâtre Shaftesbury. Puis c'est le retour à New York pour la saison 1902 dans « *The Hall of Fame* ». Elle interprète le rôle de l'héroïne dans « *Dolly*

Warden » (1903), qu'elle jouera également au théâtre de l'Avenue de Londres.

En 1905, elle est une des meilleures actrices de comédie musicale de Broadway et c'est au cours de cette année qu'elle rencontre William Ellis Corey, qui l'entend chanter lors d'une représentation de « *The Mocking Bird* » à Pittsburgh. Ce dernier est un millionnaire qui a fait fortune dans l'acier et il est président de la Corporation des Etats Unis. Il est marié à Laura et a un fils, Alan. Il divorce à Reno, en juillet 1906, faisant dès lors de cet endroit une destination célèbre pour les divorces rapides. « *Steel Millionaire Loses Heart to Showgirl* » titrait un journal de l'époque...

C'est en 1907 que celui-ci offre à sa future épouse le château de Vilgénis en cadeau de mariage (évalué à un million de dollars) ainsi que de nombreux bijoux. Le 20 avril 1907, un mois avant son mariage, Mabelle Gilman est victime d'un accident de cheval dans le parc du château : elle est soignée pour son genou gauche dans un hôpital privé à Paris puis retourne aux Etats Unis, où le mariage est célébré à Brooklyn.



Selon Gabriel-Louis Pringué, « *Mrs Corey était bonne, gaie, enjouée, mais très snob et avait une prédilection pour la pompe des titres et des royautés, bien qu'elle ait des notions assez rudimentaires d'Histoire.* » On raconte que, faisant visiter le château de Vilgénis à un érudit français, elle lui proposa de lui montrer la chambre où Napoléon Bonaparte était mort ; il s'agissait en fait de son plus jeune frère, Jérôme Bonaparte. Comme son visiteur lui faisait remarquer son erreur, elle répliqua : « *Oh ! Vous savez, c'est toujours un Bonaparte et c'est donc la même chose.* »

En 1908 Elisabeth Duncan, sœur aînée d'Isadora, et les filles de l'école de danse séjournent au château. *The Boston Herald* du 13 octobre relate les propos de Mabelle Corey à Isadora : « *Penser que vous devez payer un logement pour votre école à Paris alors que j'ai un château quasiment vide. Il y a une ferme aussi et des domestiques, qui n'ont rien à faire, qu'à attendre.* »

Alors que son mari était venu la rejoindre pour y passer l'été 1909, ils sont victimes d'un accident d'auto-



mobile sur la route d'Amblainvilliers. Le jeune chauffeur, engagé récemment par Mrs Corey, roulait à vive allure lorsque, à un coude de la route, suite à un dérapage, l'une des roues monta sur un tas de cailloux et la voiture se renversa. Seul l'intendant de la maison, assis à l'avant, fut grièvement blessé à la tête et à la poitrine.

L'année suivante, trois journaux, *Le Petit Parisien*, *l'Humanité* et *Le Matin* font état d'une grève d'une quarantaine d'ouvriers terrassiers travaillant au château à la suite d'un refus d'augmentation de salaire.

Lors d'un séjour pour les fêtes de Noël aux Etats Unis, *The New York Times* du 15 décembre 1912 relate les propos de Mrs Corey à propos de sa vie en France. Elle dit que Paris est trop bruyant pour elle et que c'est dans son château de Vilgénis qu'elle trouve la paix et le calme mais qu'elle déplore que son mari ne puisse pas abandonner ses affaires afin de venir y vivre avec elle. Suit une réflexion sur les maris américains et les maris français dans laquelle elle reproche aux maris américains de donner tout leur temps à l'entreprise et de penser aux actions, obligations et aux comptes débiteurs lorsqu'ils embrassent leur femme...

En 1913, elle reçoit la visite de l'Amiral Sir Alfred Paget, lady Paget, sir F. Harpur Crewe et de miss Hester Crane, venus de Londres afin de passer une quinzaine de jours au château en sa compagnie.

De septembre 1914 à fin 1918, le château et le parc sont mis à disposition de la Croix Rouge comme hôpital militaire et centre de ravitaillement. Mrs Corey offre les soins de six infirmières et procure également une centaine de lits, de nombreuses fournitures et des provisions. En outre, elle permet aux autorités militaires de mettre du bétail dans le parc en prévision d'un



possible siège de Paris. En 1916, la troisième section de mitrailleuses de la 3ème compagnie du 232ème régiment d'infanterie territoriale est mise en place au château.

Quelques années plus tard, en novembre 1923, William et Mabelle divorcent mais elle conserve le château. Il sera question de remariage en 1929 avec le fils de l'infante d'Espagne Eulalie, don Luis Fernando d'Orléans-Bourbon, qu'elle côtoie depuis vingt ans. Mais il semble que le prince charmant, menant une vie dissolue, était essentiellement attiré par l'argent et le mariage n'aura pas lieu...

Le Petit Parisien du 5 novembre 1924 rappelle la série de vols dont a été victime Mrs Corey et en particulier celui de son fameux collier de perles, évalué à un million et demi de francs : « On se souvient que ce joyau avait été dérobé en juin 1923, dans son automobile, par son propre chauffeur, qui, pris de remords le rendit ensuite...moins quelques perles. Puis ce fut le vol d'une broche enrichie de brillants d'une grande valeur, (...) dont l'auteur ne put jamais être retrouvé. » Il s'agit cette fois de fourrures, dont un manteau et un manchon de zibeline, dont le montant dépasse les trois cent mille francs et le journal

de commenter : « Aussi bien, dans la vie étourdissante qu'elle mène et, parmi tant de fourrures opulentes qui constituent son vestiaire, Mrs Corey ne s'est-elle aperçue de la disparition du fameux manteau que lorsque le caprice d'un jour frileux l'eut incitée à choisir celui-là plutôt qu'un autre... »

Dans les années 1930, il semble que Mrs Corey laisse le château plus ou moins à l'abandon. En 1937 alors qu'elle se trouve aux Etats-Unis, un incendie détruit le pavillon de chasse du château. Mais elle séjourne le plus souvent à Paris. En 1940, elle est placée en captivité par les nazis dans un camp d'internement près de Vittel. Elle est libérée en 1942 à cause de son âge avec d'autres femmes de plus de 60 ans.

Par la suite, on ne trouve plus trace de son existence : d'aucuns disent qu'elle s'est retirée dans l'ombre jusqu'à sa mort...

En 1946 Air France engage des pourparlers avec la famille Corey (William est décédé en 1934) pour l'achat du domaine et se voit opposer un refus. Malgré cela l'Etat poursuit l'acquisition du domaine pour le compte d'Air France qui en prend possession et y réalise de nombreux travaux. Le 24 août 1950, la famille de William Corey est officiellement expropriée par Air France, qui lui verse des indemnités en 1953.

La date de la mort de Mabelle Gilman Corey nous reste inconnue (de façon hypothétique, il est fait état de mars 1966 à l'âge de 92 ans). Il est vrai que les légendes ne meurent pas... Bien avant la guerre, des « témoins » prétendent l'avoir vue, au cours du printemps, monter nue et à cru un superbe alezan, au soleil levant dans le parc du château de Vilgénis...

Françoise AVRIL

Sources

Mrs Corey : Site *Aviatechno.net* ;
Wikipédia ; The Broadway League
IBDB Internet Broadway database ;
Geneanet ; blog *Mrs. Astor and the
Gilded Age* ; Gabriel-Louis Pringué,
30 Ans de Dîners en Ville divers
journaux français et américains.